Document generated on 04/19/2024 12:11 p.m.

Bulletin d'histoire politique

Yves Tremblay, Plaines d'Abraham : essai sur l'égo-mémoire des Québécois, Outremont, Athéna, Coll. Histoire militaire, 2009, 248 p.

Jules Racine Saint-Jacques

Volume 19, Number 2, Winter 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1054911ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1054911ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Racine Saint-Jacques, J. (2011). Review of [Yves Tremblay, Plaines d'Abraham : essai sur l'égo-mémoire des Québécois, Outremont, Athéna, Coll. Histoire militaire, 2009, 248 p.] *Bulletin d'histoire politique*, *19*(2), 264–267. https://doi.org/10.7202/1054911ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Yves Tremblay, *Plaines d'Abraham : essai sur l'ego-mémoire des Québécois*, Outremont, Athéna, Coll. Histoire militaire, 2009, 248 p.

Jules Racine Saint-Jacques
Université Laval

Dans un essai au ton pamphlétaire de quelque 250 pages, Yves Tremblay réagit à la controverse qu'ont suscitée les événements entourant la reconstitution commémorative de la bataille des Plaines d'Abraham, entre janvier et mars 2009.

Y. Tremblay y prétend que les organisateurs et les spectateurs potentiels de cet événement ont été frustrés, comme lui, de « la chance de respirer l'air piquant de la poudre à canon mouture 1759 » (p. 232) par la faute des nationalistes québécois qui auraient investi l'espace médiatique en y propageant une lecture fausse et mensongère de l'histoire de la Conquête. Spécifions d'emblée que, hormis quelques rares exceptions, l'espace médiatique semble se limiter ici au seul journal *Le Devoir*, dont les journalistes et collaborateurs, nommément Michel David, Antoine Robitaille et Michel Lapierre, sont constamment pris à partie pour la lecture erronée qu'ils ont offerte de l'histoire durant les trois premiers mois de l'année 2009.

Aidés par le mutisme presque complet des historiens, par la prudence des politiciens et par la maladresse de la Commission des champs de bataille nationaux (CCBN) à défendre leur projet (p. 29-37), ces nationalistes auraient profité de l'inculture historique des Québécois (entendre : des francophones du Québec) pour les convaincre de la véracité des faits qu'ils avançaient pour forcer l'annulation de l'événement (p. 226-227). Leur réussite constituerait, selon l'auteur, une preuve supplémentaire que l'égo-mémoire des Québécois est, à son avis, d'une pauvreté que seul égale son caractère vaniteux et jaloux (p. 10-11). Définie péjorativement par Tremblay comme « la mémoire qu'[un groupe] se façonne en deçà de toute tentative de comparaison à un groupe plus grand ou de mise en contexte dans un univers moins étroit » (p. 11-12), cette égo-mémoire procéderait

selon l'auteur d'une propension des Québécois de langue française à exclure de leur passé tout ce qui ne contribue pas à renforcer leur fierté nationale (p. 12 et p. 227-228).

La première partie du livre est ainsi consacrée à mettre en évidence l'instrumentalisation éhontée de l'histoire dont les nationalistes auraient fait preuve au cours du débat entourant la reconstitution. Le « mensonge » que dénonce Y. Tremblay, ce « mythe » qu'il s'efforcera de déboulonner en seconde partie, c'est la thèse voulant que Vaudreuil ait détenu la meilleure stratégie, en septembre 1759, et que Montcalm soit à blâmer pour avoir imposé ses tactiques de guerre inadaptées au milieu nord-américain. Cette thèse, selon Y. Tremblay, appartiendrait à l'historiographie « antédiluvienne » d'historiens désuets qui, de François-Xavier Garneau à Guy Frégault, en passant par l'abbé Casgrain, l'auraient répétée sans grande variation. Diffusée par les manuels scolaires, elle aurait imprégné le tissu mémoriel des Québécois au XXe siècle (p. 92-133). En définitive, ce serait cette interprétation préhistorique (p. 91) qui aurait servi la cause nationaliste dans le débat des commémorations de la bataille des Plaines.

Positiviste à l'excès, la position épistémologique qui sous-tend ici le propos de Y. Tremblay voudrait reléguer aux oubliettes les interprétations passées sous prétexte que de nouvelles, donc forcément plus « vraies », les auraient supplantées. À lire Y. Tremblay, on croirait que l'historiographie québécoise n'a plus rien produit sur la conquête depuis la Seconde Guerre mondiale. Satisfaits de l'interprétation nationaliste de Frégault et influencés par l'École des Annales, les historiens se seraient désintéressés de l'histoire politique et militaire, abandonnant ainsi ce champ historiographique aux Anglo-saxons, Canadiens, Britanniques et Américains, à qui l'on devrait aujourd'hui les principales avancées des connaissances en ce domaine (p. 128-129 et 231). Le désintérêt des historiens québécois pour les guerres a facilité la propagation du « mensonge » nationaliste en 2009 (p. 110 et 123).

Ce terme, « mensonge », appliqué au cas présent, ne peut manquer d'interroger le lecteur attentif. Un mensonge suppose une connaissance de la vérité chez celui qui le commet. C'est un acte conscient qui procède d'une volonté délibérée de tromper au sujet de la vérité en la masquant sous le silence ou la fausseté. Or la question mérite d'être posée : les commentateurs qui ont pris part au débat en 2009 ont-ils *menti* au public en réitérant l'interprétation qu'avait proposée Frégault dans *La guerre de la Conquête* ? Ou n'ont-ils pas plutôt fait preuve d'une certaine ignorance des plus récents schémas interprétatifs en la matière ?

Bien plus mensongère, à notre avis, est l'assertion voulant que l'historiographie québécoise ait depuis longtemps délaissé le terrain d'investigation que constitue la guerre de Sept ans en Nouvelle-France. D'ailleurs, l'auteur se contredit lui-même en s'appuyant sur des travaux d'historiens

québécois pour étayer la synthétique actualisation de la recherche sur la Conquête qu'il propose au lecteur, tout en admettant ne pas être lui-même spécialiste de la question (p. 13). Sont ainsi cités : Jacques Lacoursière et Hélène Quimper, André Charbonneau, Arnaud Balvay, Roch Legault et, surtout, Louise Dechêne, dont il s'efforce de rappeler les conclusions comme si elles demeuraient encore totalement ignorées des historiens de langue française au Québec. Il est vrai que l'historiographie *universitaire* souffre depuis de trop nombreuses années d'un certain désintérêt vis-à-vis du politique et du militaire, mais la discipline historique ne vit pas qu'entre les murs étroits des campus.

Y. Tremblay accorde une grande importance à la thèse de la supériorité de Vaudreuil sur Montcalm dans les événements de 2009. Or, à l'examen même de son argumentaire, cette thèse ne semble pas avoir joué un rôle significatif dans le débat entourant la commémoration de la bataille des Plaines. Tout au plus a-t-elle été évoquée au passage d'un compte rendu de lecture d'un écrivain, Michel Lapierre, publié après la tourmente. D'où vient, alors l'insistance que met Y. Tremblay à la réfuter ? Peut-être du devoir de pédagogue dont il semble se croire investi à l'égard de ses concitoyens ?

Ou alors cette insistance serait-elle un procédé rhétorique consistant à détourner le débat de son véritable objet ? Car en vérité, il ne m'a jamais semblé que le problème derrière la controverse suscitée par la reconstitution de la bataille des Plaines d'Abraham en ait été un de crasse ignorance. Bien sûr, en tant qu'historien, notre devoir à tous est de militer, à l'instar de Y. Tremblay, pour une diffusion de la recherche historique moins teintée idéologiquement qu'elle a pu l'être à certains moments au cours des troubles de 2009. Mais il n'est absolument pas certain qu'une meilleure connaissance de leur passé transfigurerait la mémoire que les Québécois entretiennent de l'épisode traumatique qui se déroula sur les Plaines, au matin du 13 septembre 1759. Du reste, Y. Tremblay méconnaît grièvement les particularismes de la situation politique canadienne s'il mesure la sensibilité historique des Québécois à l'aune de la confiance affichée par des peuples tels que les Américains, les Français ou les Autrichiens, ces nations souveraines qui, elles, ne craignent pas de rejouer les scènes de leurs plus cuisantes défaites militaires. Y. Tremblay fait ainsi fi des complexes identitaires qui affligent les nations minoritaires lorsqu'il affirme que le débat de 2009 ne relevait que d'une méconnaissance du passé. Ce qui a choqué certains Québécois en janvier 2009 n'avait rien, ou peu à voir avec la culpabilité de Montcalm ou les contentieux qui pouvaient opposer le marquis à Vaudreuil en matière de tactique, de stratégie ou de logistique militaire, mais tout à voir, au contraire, avec la signification mémorielle de la bataille des Plaines dans le passé et le présent québécois. À cet égard, Y. Tremblay gagnerait certainement à réviser sa conception de l'histoire et de

la mémoire, qu'il subsume sous « une même exigence éthique » selon laquelle l'histoire « est mémoire *vraie* ou n'est pas » (p. 66).

En définitive, ce que refuse d'admettre Y. Tremblay, c'est que le problème le plus évident de la commémoration de 1759 en fut un de publicité de l'événement, qu'on a compris comme une fête, une célébration plutôt que comme l'occasion pédagogique et heuristique que Y. Tremblay a bien voulu y voir.

Peut-être, enfin, devrait-il s'en prendre à ceux qui ont unilatéralement décidé de présenter cette reconstitution comme un moment de réconciliation (souvenons-nous de l'affiche publicitaire, qui montrait Wolfe et Montcalm se serrant la main) digne d'être célébré que contre ceux qui ont vu là une atteinte à leur mémoire ?